

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 68 (1960)
Heft: 4

Buchbesprechung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BIBLIOGRAPHIE

Henri Druey

Ecrire une biographie qui retrace la carrière d'une personnalité politique hors série sous ses aspects divers et qui l'insère tout à la fois dans la trame d'une histoire contemporaine qu'elle a subie tout en la marquant de son empreinte, ce n'est nullement là une tâche aisée. Réussir en plus de cela à faire d'un tel exposé un ouvrage attrayant pour ne pas dire captivant, cela devient de l'art. Félicitons donc tout d'abord M. Lasserre d'avoir accompli ce tour de force d'une manière que nous n'hésitons pas à qualifier de remarquable¹.

Druey, avec sa personnalité complexe, attire les historiens². Et pourtant, cet homme au génie « multiple et varié », à l'intelligence « multiforme », fait courir au biographe le risque de trahir parfois une pensée qu'il est « difficile de saisir dans son entier », de l'aveu même de M. Lasserre, qui n'a cependant pas reculé devant la difficulté. Profitant des progrès de la connaissance historique, il nous donne de son personnage un portrait dont M. Biaudet, dans sa préface, croit « pouvoir assurer qu'il a bien des chances de correspondre à ce qu'a été le magistrat vaudois et suisse ». Il fallait pour cela savoir garder une grande objectivité devant les questions très délicates, politiques ou religieuses, qu'il était indispensable d'aborder tout au long de cette étude.

Né dans un milieu étouffant et assez sordide, Druey ne conserva pas de sa famille un souvenir bien lumineux : il notera un jour, avec un réalisme assez cruel, que le sang est un « lien bien faible chez les hommes et chez les peuples qui ne sont pas dans l'état de nature ou du moins peu civilisés ». C'est donc ailleurs, chez le pasteur Piguet, que le jeune homme trouvera l'impulsion qui déterminera sa vie, en lui donnant le goût de l'étude et de la réflexion. Des études de droit à l'Académie de Lausanne, complétées par de longs séjours à Tubingue, Heidelberg, Goettingue, vont permettre au jeune Vaudois d'acquérir une somme stupéfiante de connaissances. Mais c'est à Berlin surtout

¹ ANDRÉ LASSEUR, *Henri Druey, fondateur du radicalisme vaudois et homme d'Etat suisse, 1799-1855*. Préface de J.-C. Biaudet. 324 pages, 1 portrait hors texte. Lausanne, Bibliothèque historique vaudoise, XXIV, 1960.

² C'est la troisième biographie consacrée à Druey. Voir la bibliographie établie par M. Lasserre, aux pages 305 et s.

qu'il devait subir l'influence déterminante de Hegel, dont M. Lasserre souligne les effets tout au long de la vie du grand magistrat. Qu'il s'agisse de philosophie ou de politique, de problèmes religieux ou ecclésiastiques, l'auteur nous montre constamment à quel point Druey avait assimilé et fait siennes les idées maîtresses de la pensée hégélienne. Elles sont comme la clé de la pensée et de l'action de Druey.

Ayant pris l'habitude d'une introspection serrée, il devint l'homme des décisions mûries, et sa vigueur intellectuelle lui permettait de discerner à l'avance la portée de ses actes. Sa révolution de 1845, il y travailla dès 1832, pourrait-on presque dire. Chez ce spéculatif cependant, le vouloir s'identifie au savoir. En 1839, il écrira : « L'homme qui a des convictions profondes à faire germer, des idées à réaliser, tient à ce qu'elles aient accès au pouvoir » (p. 38). Tout le livre de M. Lasserre illustre excellemment cette profession de foi. Et c'est cette union intime de la pensée et de l'action qui rend passionnante la lecture de cette biographie. On sent à chaque page, ou presque, de cette vie étonnante de pensée mais aussi de sens pratique aigu, la volonté constante de remplir une mission, un idéal. Ce qui ne veut pas dire que Druey, totalement désintéressé matériellement, n'ait pas goûté la volupté de manier des hommes, « jouissance autrement profonde que celle de l'avare qui caresse son argent », souligne l'auteur (p. 38).

Ayant donc défini le caractère de Druey, M. Lasserre nous en montre la réalisation dans une existence à la fois publique — on reprochait parfois à Druey de trop fréquentes stations dans les cafés et les relations qu'il aimait à conserver avec les masses — et solitaire, puisqu'il n'eut « que de rares amis intimes dont on ignore jusqu'au nom, sauf pour ceux de sa jeunesse ». Rappelons en passant qu'il n'eut pas d'enfants de son union avec Caroline Burnand, qui mourut en 1843 après treize ans de parfaite harmonie conjugale¹.

Pas à pas, nous suivons Druey dans une carrière très vite brillante. Nous assistons à la naissance de ce mouvement qui deviendra, sous sa direction, le radicalisme vaudois. Puis c'est la révolution de 1845, où éclate l'habileté et la volonté du grand homme : « Je me fis sans façon placer en tête (du gouvernement provisoire) et déclarer président : il faut savoir prendre sa place » (p. 179). Parvenu au pouvoir, il saura affirmer à la fois son respect profond de l'opinion populaire en ce qui concerne la formation des lois, mais non moins l'autorité presque absolue que, selon lui, le Conseil d'Etat devait manifester dans l'exécution des lois et dans l'administration de l'Etat. Et il en fournit une démonstration éclatante lorsque, la même année, le conflit ecclésiastique éclata.

¹ Pour compléter la note 6 du chapitre IV, signalons que la mère de Caroline Burnand fut Jeanne-Louise Légeret, de Chexbres (Arch. cant. vaud., Etat civil de Villarzel, mariages, 6 juillet 1830 ; décès de Lausanne, 22 août 1843).

Magistrat cantonal vaudois, Druey joua très vite un rôle de premier plan en politique suisse. Son activité lors de la crise du Sonderbund, puis du changement constitutionnel de 1848 fut des plus importantes. Dès sa première session, la nouvelle Assemblée fédérale l'appela au Conseil fédéral, où il siégea jusqu'à sa mort, en 1855. C'est là le sujet d'une quatrième partie de la biographie, où nous entrons dans les grands problèmes de la politique intérieure et extérieure de la nouvelle Confédération. L'auteur sait nous montrer comment le Vaudois de Berne, sans pratiquer délibérément une politique centralisatrice, ne voyait cependant dans les cantons que des parties de la Confédération : « Il n'avait jamais caché que le *tout*, dans sa pensée, devait prédominer sur les éléments constitutifs... » (p. 265).

Oui, ce livre est captivant. L'auteur a su illustrer son exposé par des citations nombreuses, choisies avec soin et objectivité. Une seule remarque : le procédé adopté pour les notes, consistant à les grouper en fin de volume, peut certes donner au premier abord un aspect plus plaisant au texte. Mais il complique beaucoup l'étude sérieuse de cette biographie pour quiconque aime à prendre connaissance des notes au fur et à mesure de la lecture. Cette remarque toute personnelle n'enlève rien à la valeur de cette étude remarquable, dont tout homme politique pourrait faire son livre de chevet pendant quelque temps. Et nous sommes certain que ce livre trouvera vite sa place dans la bibliothèque de nombreux Vaudois, simplement curieux d'un passé encore très récent.

OLIVIER DESSEMONTET.

Trésors de mon pays

L'étude que M. le chanoine Léon Dupont-Lachenal vient de consacrer à Saint-Maurice¹ est une des plus importantes qui aient paru dans la collection des « Trésors de mon Pays ». L'auteur est un historien qui connaît particulièrement bien le Valais, et il a su évoquer, avec clarté et agrément, en quelques pages, l'histoire aussi bien de l'Abbaye que de la ville de Saint-Maurice, de la préhistoire à nos jours. Le milieu géographique et son influence sur la destinée de la localité y sont bien notés, l'attachement de l'auteur à son Abbaye y transparaît à chaque ligne. M. Dupont-Lachenal a profité de l'occasion pour marquer discrètement sa désapprobation pour les études récentes de M. Denis van Berchem (qu'il ne nomme d'ailleurs pas) sur l'historicité du massacre de saint Maurice et de ses compagnons de la Légion Thébaine sous

¹ *Saint-Maurice d'Agaune, cité antique et vivante.* Texte de L. DUPONT-LACHENAL, photographies JACQUES THÉVOZ. « Trésors de mon Pays », n° 93, Editions du Griffon, Neuchâtel 1960. 28 pages de texte, 32 planches hors texte.

Dioclétien. On ne peut qu'admirer la conviction de M. Dupont-Lachenal, même si l'on pense que c'est surtout sa foi et son opinion personnelle inébranlable qui lui permettent d'écartier certains des arguments solides et gênants de M. van Berchem. De toute façon, ce petit livre est une introduction excellente pour celui qui ne connaît pas bien l'histoire du Bas-Valais.

L'ouvrage est fort bien illustré par M. Jacques Thévoz, quoique l'on puisse regretter de ne pas retrouver dans ses planches tels des plus célèbres objets du trésor de l'Abbaye, jugés peut-être par lui trop connus. Le site par contre, la ville et l'abbaye, y sont admirablement présentés.

Les *Flâneries autour de Lausanne*, de M^{me} Vio-Martin¹, sont simplement une série de belles pages d'un auteur qui aime les environs de Lausanne et sait y trouver les points de vue inattendus et peu connus ; pas de meilleur guide que lui. L'histoire en est à peu près complètement absente, mais cela ne fait rien. L'illustration, qui suit fidèlement le texte, est d'une haute qualité, et cela ne surprendra pas celui qui a déjà pu apprécier le métier de M^{me} Henriette Grindat. Les forêts, les vieilles maisons, l'architecture moderne, le travail de l'homme et le spectacle de l'industrie y sont tour à tour présentés, dans un ensemble qui vient heureusement compléter ce que nous ont apporté les trois volumes sur *Lausanne* précédemment parus.

Enfin, M. Edmond Virieux, après *Chillon* et *Avenches*, nous donne aujourd'hui un *Romainmôtier*² qui, comme les deux autres volumes du même auteur, s'efforce de nous présenter l'histoire d'une localité qui ne s'explique que par la présence, dans cet endroit perdu, d'un couvent parmi les plus illustres de notre pays. On pourra regretter que l'architecte averti qu'est M. Virieux ne nous parle pas plus longuement de l'église de Romainmôtier, qui est un des joyaux de l'architecture romane du canton. Les planches sont de M. Max-F. Chiffelle, dont la réputation n'est plus à faire ; la netteté de ses photographies, leur mise en page, sont ce que l'on pouvait attendre de lui et de la collection des « Trésors de mon Pays ».

LOUIS JUNOD.

¹ *Flâneries autour de Lausanne*. Texte de VIO-MARTIN, photographies HENRIETTE GRINDAT. « Trésors de mon Pays », n° 95, Editions du Griffon, Neuchâtel 1960. 16 pages de texte, 32 planches hors texte.

² *Romainmôtier*. Texte d'EDMOND VIRIEUX, photographies MAX-F. CHIFFELLE. « Trésors de mon Pays », n° 96, Editions du Griffon, Neuchâtel 1960. 12 pages de texte, 32 planches hors texte.

Histoires illustrées de la Suisse

Il paraît ou vient de paraître en Suisse allemande deux œuvres de caractère très semblable, des histoires illustrées de la Suisse, mais dont l'une est l'œuvre d'un seul homme, tandis que l'autre est le produit de la collaboration de plusieurs historiens. Rien n'empêche un historien de se risquer seul à écrire une histoire de la Suisse, mais c'est une lourde entreprise, qu'il convient de juger d'après les résultats. Un de ces ouvrages a été traduit en français, l'autre pas, pour le moment du moins.

Voyons d'abord le travail de l'équipe. Cette *Illustrierte Geschichte der Schweiz*¹ est publiée par le Benziger-Verlag, à Einsiedeln, sous la direction de M. Walter Drack, avec la collaboration de MM. Karl Schib, Sigmund Widmer et Emil Spiess.

Seuls les deux premiers volumes ont paru, et nous ne parlerons pour l'instant que du premier, qui étudie la préhistoire, l'époque romaine et le moyen âge jusqu'à la veille de la fondation de la Confédération ; les auteurs en sont MM. Drack et Schib, deux spécialistes, l'un de la préhistoire et de l'archéologie, l'autre de l'histoire du moyen âge. C'est la première fois, à notre connaissance, que la préhistoire est traitée si largement, avec 76 pages, contre 37 pour la période romaine ; et pour la période romaine, c'est avant tout le résultat des fouilles et de l'archéologie qui y est exposé, et non l'histoire de l'empire romain.

M. Schib met de même l'accent sur la civilisation, sur la vie intellectuelle et religieuse, sur la fondation des villes, sur l'histoire économique et sociale, tout en donnant comme fond à son exposé l'histoire politique et militaire du haut moyen âge. Il y a là un raccourci saisissant, d'une grande lucidité et d'un intérêt passionnant. Le tout est soutenu par une illustration remarquable par son exécution, très riche et sortant des chemins battus. Le volume est d'une haute tenue artistique. On peut regretter que cet ouvrage ne paraisse pas en français.

En effet c'est sur l'autre que s'est porté le choix de la maison Payot, celui de M. Peter Dürrenmatt². Les deux volumes ont paru en 1958

¹ WALTER DRACK / KARL SCHIB, *Illustrierte Geschichte der Schweiz*. Erster Band, Urgeschichte, römische Zeit und Mittelalter. Benziger Verlag, Einsiedeln, 1958. 252 pages, cartes, nombreuses illustrations dans le texte et hors texte. — SIGMUND WIDMER, *Illustrierte Geschichte der Schweiz*. Zweiter Band, Entstehung, Wachstum und Untergang der Alten Eidgenossenschaft. Benziger Verlag, Einsiedeln, 1960. 304 pages, cartes, nombreuses illustrations dans le texte et hors texte.

² PETER DÜRRENMATT, *Histoire illustrée de la Suisse*. - I. *De la préhistoire à la chute de l'ancienne Confédération*. Adaptation française d'Aldo Dami. Librairie Payot, Lausanne, sans date. 470 pages, très nombreuses illustrations dans le texte et hors texte, dont cinq planches en couleurs. - II. *La Suisse moderne*. Librairie Payot, Lausanne, sans date. 396 pages, nombreuses illustrations, dont six planches en couleurs.

et 1960. L'ouvrage étant traduit en français, nous avons à porter un jugement sur le traducteur, M. Aldo Dami, non moins que sur l'auteur. L'ouvrage est présenté comme une « adaptation française ». Dans l'ensemble, la traduction est très honorable, mais on ne peut s'empêcher de voir que M. Dami n'est pas particulièrement familier avec le moyen âge, et son texte s'en ressent parfois ; il nous dit (p. 53) que Payerne s'appelait autrefois Peterlingen ; il paraît ignorer que Akkon est Saint-Jean-d'Acre (p. 66) ; il appelle « charte des conjurés » (p. 91) ce qui est une « lettre jurée » ; à la page 106, le lecteur vaudois sera surpris de découvrir Gérard d'Estavayer camouflé en Gerhart de Staeffis.

Mais passons, car c'est avant tout de l'auteur qu'il convient de parler. Dans ce premier volume, le seul dont nous traiterons aujourd'hui, M. Dürrenmatt est tributaire des historiens qui l'ont précédé ; il est regrettable que l'on trouve trop d'erreurs dans son texte, erreurs que nous ne saurions attribuer au traducteur. A la page 103, il ne dit pas que la Handfeste de Berne, depuis l'étude de M. Hans Strahm, n'est généralement plus considérée comme un faux. A la page 120, il y eut non pas un, mais six évêques de Genève de la famille de Savoie. A propos des guerres de Bourgogne, il fait venir le Téméraire à Grandson par le Val-de-Travers et non par Jougne et Orbe (p. 191) ; il dépeint la bataille de Grandson comme l'assaut d'un camp fortifié, alors que ce fut un combat de rencontre, pour employer le langage des militaires (p. 193) ; après Morat, il fait tomber la duchesse Yolande de Savoie entre les mains des Suisses, alors qu'elle fut traîtreusement enlevée sur l'ordre du Téméraire (p. 195) ; Maximilien n'a jamais été le gendre du duc de Bourgogne, puisque ce n'est qu'après la mort du Téméraire qu'il épousa sa fille Marie (p. 196). Il y a de même des erreurs et des confusions dans le récit des guerres d'Italie : l'auteur dit qu'en automne 1498 les Suisses étaient en pleine guerre avec Maximilien, alors que la guerre de Souabe ne débuta qu'en 1499 (p. 215) ; à la page 220, il fait reprendre en 1513 Milan par Louis XII, alors que l'armée royale n'a pas dépassé Novare (il est vrai qu'une garnison française s'était maintenue dans le château de Milan depuis l'année précédente) ; la paix de Dijon est du 13 septembre et non du 15 décembre 1513 (p. 220) ; à la page 234, l'auteur revient sur l'expédition de Dijon et fait alors du roi de France François I^{er}, alors que c'est encore Louis XII ; mais à la page 220, il fait mourir Louis XII « quelques » mois après la paix de Dijon, alors qu'il s'agit en réalité de plus de quinze mois. Le récit des événements de 1798 est confus, le lecteur se demande si l'auteur sait que l'annexion de Genève par la France est postérieure à l'occupation du Pays de Vaud par les troupes françaises (p. 441) ; à la même page, on fait traverser la Suisse par Bonaparte au retour du congrès de Rastatt, alors que c'est en y allant qu'il fit le célèbre voyage dont Pierre Grellet a raconté jadis tous les détails.

L'auteur s'efforce de replacer l'histoire de la Suisse dans son cadre européen, mais avec un bonheur inégal. Nous parlerons une autre fois du second volume, mais nous devons avouer que la lecture du premier nous a parfois déçu. L'illustration, par contre, est tout aussi riche et somptueuse que dans l'ouvrage du Benziger-Verlag, et il convient d'en féliciter le responsable non moins que les imprimeurs et clicheurs. Il y a notamment une admirable planche en couleurs de l'aiguière du trésor de Saint-Maurice. Cette illustration fera peut-être que l'on reprendra ce volume plus souvent pour le feuilleter que pour le lire ; un très gros effort a été fait, non entièrement satisfaisant. Sans doute l'auteur se sentira-t-il plus à son aise dans le second volume, et le lecteur aussi.

LOUIS JUNOD.